

au mois de mars, dans son discours de Mansion House, "Nous sommes mis au défi de partager nos denrées alimentaires, notre technologie, nos ressources et nos connaissances scientifiques. Personne ne manquera de ces choses, si nous administrons sagement nos richesses. Pour cela, il faut moins nous attacher à ce que nous possédons qu'à ce que nous sommes et à ce que nous pouvons devenir." Ce défi a été l'un des grandes sujets à l'ordre du jour de la réunion des chefs de gouvernements du Commonwealth en Jamaïque, le mois dernier. C'est aussi ce défi qu'abordera le groupe d'experts constitué à l'issue de cette conférence. C'est encore une fois ce défi qui m'a incité à visiter cinq pays d'Afrique occidentale en avril pour examiner avec leurs leaders politiques, entre autres questions, dans quelle voie nous devons orienter les relations entre les pays en voie de développement et le monde industrialisé, lesquelles sont en pleine évolution. Ces discussions n'ont fait que confirmer dans mon esprit combien rapidement se modifiait le cadre dans lequel s'insèrent les problèmes du développement.

Jusqu'à récemment, il était encore possible d'aborder presque exclusivement ces problèmes dans le cadre des programmes d'aide bilatéraux et multilatéraux. Certes, il y avait bien déjà quelques experts, ces Cassandres de l'ère contemporaine, pour soutenir que l'aide au développement ne pouvait pas donner les résultats qu'on en escomptait puisqu'elle ne pourrait jamais atteindre le volume requis pour financer la transformation économique et sociale qui s'impose dans les trois-quarts de la planète vivant toujours dans la pauvreté. Certes, les pays en voie de développement ne se contentaient plus de réclamer toujours plus d'aide mais revendiquaient aussi, au sein de la CNUCED et d'autres organismes, une réforme des institutions régissant le commerce international qui leur permettrait de "gagner eux-mêmes leur vie", c'est à dire, de financer eux-mêmes leur développement grâce à des recettes d'exportation adéquates. Et ce n'est certes pas la sixième Session spéciale des Nations Unies qui nous a fait découvrir le slogan "du commerce plutôt que de l'aide ("trade not aid").